

# EN MARGE DE LA BIENNALE

8 LAUREATS DE LA BIENNALE DE PARIS.

PRIX LEFRANC : PAS SI JEUNES.

DANS le cadre de l'actuelle Biennale de Paris, Françoise Ledoux présente (1) les œuvres sur papier de 8 lauréats des Biennales passées. Ce principe, que sa galerie n'est pas la seule à avoir adopté, permettra aux visiteurs de la Biennale de faire le bilan d'une activité parisienne dont il n'est pas rare d'entendre médire et d'établir si des peintres qui vivent à Paris ont tenu (ou pourquoi pas ?) trahi leurs promesses.

Ces lauréats, dont le choix correspond à son goût personnel sont : Dmitrienko, Flavio Shiro, Levee, Loutre, Charpentier, Dodeigne, Sklavos et Soerensen ; 4 peintres et 4 sculpteurs.

Les œuvres sur papier de Dmitrienko reflètent fidèlement les recherches auxquelles il se livre actuellement en peinture : figuration très allusive à partir d'éléments simples, proches du cercle ou du carré, animés par une touche subtile, impressionniste, qui leur confère une très grande sensibilité.

Les aquarelles de Flavio Shiro éclatent en couleurs barlochées emportées par un dessin rythmé et rapide. Les deux gouaches de Levee, de 1962, créent à partir d'éléments composites, collage, dessin, fin dripping, une harmonie très construite et très poétique.

Les œuvres de Loutre, sur un support granuleux, traduisent un dessin très venant de la palette de ce peintre, un dessin très venant en contrepoint de ce qu'il a fait de plus récent, venant en contrepoint de ce qu'il a fait de plus récent, venant en contrepoint de ce qu'il a fait de plus récent.

Les dessins de Dodeigne ne semblent moins intéressants. Si les nus de Dodeigne sont d'une grande puissance, ils n'en constituent pas moins, sur le plan de son évolution, une régression. Il faut noter que ce retour à une figure plus académique ne fait pas de Dodeigne un des derniers œuvres de César, par exemple, qui plus proches des nus de Germaine Richier que de ses compressions dirigées à qui les ont précédés.

Les œuvres de Soerensen suivent l'évolution actuelle de sa sculpture qui s'est déliée et comme dévolue : tire-bouchons, manivelles, tout un répertoire de formes qui s'enchaînent de façon insidieuse, anecdotes non figuratives qui dans les couleurs ressemblent à des dessins rappellent une certaine période de Wols, alors qu'en sculpture, elle pourrait s'apparenter au baroque d'un Roël d'Haeze.

L'EXPOSITION des six candidats au Prix Lefranc (2), sélectionnés par un jury de peintres, parmi lesquels Bryen, Coutaud et Quentin, en dépit du jeune âge de ses participants manque pourtant singulièrement de fraîcheur. Une toile de Parré, montrant une grande confusion de scènes, de fesses et de membres tronqués, est du moins révélatrice de son intérêt pour les chairs roses, ses autres toiles d'indiquent plus que le goût d'un expressionnisme sage et assez indécis.

Expressionnisme encore, chez Moreno, dans cette veine qui doit beaucoup aux bandes dessinées, intégrant des parties géométriques selon le principe qui a déjà fait, quelques mètres plus bas dans la rue des Beaux-Arts, le succès de Segal. Chez Moreno pourtant, la touche est confuse et le jeu de formats de différentes grandeurs collés les uns sur les autres paraît assez gratuit.

Goy : une abstraction un peu grise ; des formes légères dans un climat un peu surréaliste.

Chez Buren et Kermadec, le goût des grandes plages blanches. Les couleurs de Kermadec sont toutefois plus fraîches, mais si ses jeux avec un cadre et des rubans joyeusement colorés révèlent certaines qualités plastiques, ils ne paraissent guère obéir qu'au désir de faire joli. Formes molles encore, dans les toiles de Buren, qui rappellent une certaine abstraction américaine influencée par les collages de Matisse. De grands aplats de couleur pâle laissent voir en transparence formes plus sombres ou dripping.

Les reliefs de Venet, enfin, faits de cartons peints puis peints au rouleau noir, orange, vert ou jaune, réalisent des tableaux géométriques assez bien composés encore que sans grande originalité.

Il est peut-être injuste de juger l'œuvre de jeunes artistes du même oeil que celle de peintres plus mûrs. Eux-mêmes semblent pourtant y livrer ; sans être absolument dépourvus de qualités, leur peinture semble déjà close, chacun paraissant plus soucieux de s'enfermer dans une voie déterminée, de se forger un style, que d'explorer, plus ou moins bien et avec les moyens du bord, ce qu'ils pourraient avoir à dire d'absolument personnel.

Marc ALBERT-LEVIN.

- (1) Galerie Françoise Ledoux, 32, rue de l'Odéon, Paris (6<sup>e</sup>).
- (2) Maison des Beaux-Arts, 11, rue des Beaux-Arts, Paris (VI<sup>e</sup>).

## FEITO : Exprimer ce que je vis

L'UN FEITO, madrilène, trente-six ans, depuis plus de dix ans à Paris, prix David Bright à la Biennale de Venise, boursier de la Tre Biennale de Paris, choisit le moment de la IV<sup>e</sup> Biennale de Paris pour exposer ses toiles récentes. (1) Il serait intéressant de comparer une œuvre ancienne et dans un espace neutre explosaient des formes massives chargées de sable avec une des compositions violentes, hautes en couleurs et d'une beauté inquiétante que Feito présente actuellement.

Entre les toiles monochromes ou parfois bicolorés (un rouge ou noir) d'il y a sept ans et les compositions si contrastées d'aujourd'hui, on retrouve des dénominateurs communs : les couleurs pures, le geste, la simplification vers un emploi total des possibilités de la couleur. Cette évolution n'est pas seulement formelle, elle correspond à une modification profonde qui s'est opérée chez le peintre dont l'inspiration s'est renouvelée.

Il semble qu'à la déjà lointaine période d'austérité plastique ait correspondu une crise morale, une volonté de renouveau, mais aussi de discipline esthétique.

Les années ont passé et aujourd'hui l'amateur prend conscience d'une libération totale, d'une exubérance qu'on n'aurait espérée ni même crue possible. Cette liberté ne se manifeste pas seulement dans la couleur, mais dans le dessin, noir et blanc qui profite au travers de la toile dans une négligence consciente et même voulue et dans une nouvelle organisation de la toile qui crée un espace nouveau.

Feito, très brun, le teint mat, le front barré d'une mèche noire, tente de s'expliquer dans le langage chantant qui est le sien.

« La couleur ? Il a commencé pour s'amuser. Ce fut une toile hors série, une anomalie. Mais il y avait pris goût, il ne pouvait y échapper. Il découvrait de nouveaux problèmes en même temps que la puissance des couleurs pures. Il s'agissait de leur donner un sens, de préciser ce sens. Il s'étonne de l'importance du jaune, il le trouve excitant et angouissant. Le jaune s'étendit, se répandit dans ses toiles, gagna en surface. Mais c'est dans son entourage que le jaune trouve sa consécration. Il fallait donner une forme à la couleur. Cela devint un amour de la couleur pour elle-même. Il avait besoin d'épuiser un certain nombre de possibilités, même si elles n'étaient pas valables. Ainsi naquirent de grandes toiles où la couleur s'étale librement, se libérant, contenue par des noirs, et qui présentent de remarquables qualités murales.

« Pourquoi donc Feito refusa-t-il le mur que l'architecte André Wogenycky lui offrit dans les nouveaux bâtiments de l'hôpital Saint-Antoine ?

« Parce qu'il n'est impressionné de faire un projet de peinture et de l'exécuter ensuite. Je ne peux peindre que directement. Il me faut voir le mur, sa situation et travailler directement sur lui, au moment où j'en ai envie.

« Mon goût de la matière, toujours en épaisseur, travaillée au couteau, n'est pas impossible de m'en débarrasser. Parfois j'aurais envie d'une matière plus plate, mais j'y reviens sans cesse... (Comme si Feito avait besoin de cette matière rugueuse, granitée pour donner toute sa force, toute sa puissance à la couleur.)

« Et le dessin ? — Il est complètement instinctif. Avec ma matière de dessin, il est impossible de savoir d'où on part et où on va, impossible d'en avoir une conscience globale : pas le temps et je suis trop près pour voir. Si mon dessin est construit, c'est qu'il répond à une conception personnelle.

« On peut discerner des symboles érotiques dans votre peinture...

« Si on les y trouve, s'ils sont dans la toile, c'est que cet érotisme est en moi. Et je ne veux rien renier. Mais cela n'est absolument pas volontaire. Parfois je m'en aperçois moi-même, parfois il faut qu'on me le signale pour que j'en prenne conscience. Mais je ne change jamais rien à la toile.

« Cela peut surprendre ceux qui vous connaissent si discret et si réservé.

« Oui, mais je ne peux pas éliminer la vie de ma toile. La vie passe en nous les artistes pour se concrétiser dans l'œuvre. Nous ne sommes qu'une passoire, une passoire très spéciale qui restitue sous une forme nouvelle ce que nous apporte la vie.

« Pourquoy donc Feito refusa-t-il le mur que l'architecte André Wogenycky lui offrit dans les nouveaux bâtiments de l'hôpital Saint-Antoine ?

« Parce qu'il n'est impressionné de faire un projet de peinture et de l'exécuter ensuite. Je ne peux peindre que directement. Il me faut voir le mur, sa situation et travailler directement sur lui, au moment où j'en ai envie.

« Mon goût de la matière, toujours en épaisseur, travaillée au couteau, n'est pas impossible de m'en débarrasser. Parfois j'aurais envie d'une matière plus plate, mais j'y reviens sans cesse... (Comme si Feito avait besoin de cette matière rugueuse, granitée pour donner toute sa force, toute sa puissance à la couleur.)

« Et le dessin ? — Il est complètement instinctif. Avec ma matière de dessin, il est impossible de savoir d'où on part et où on va, impossible d'en avoir une conscience globale : pas le temps et je suis trop près pour voir. Si mon dessin est construit, c'est qu'il répond à une conception personnelle.

« On peut discerner des symboles érotiques dans votre peinture...

« Si on les y trouve, s'ils sont dans la toile, c'est que cet érotisme est en moi. Et je ne veux rien renier. Mais cela n'est absolument pas volontaire. Parfois je m'en aperçois moi-même, parfois il faut qu'on me le signale pour que j'en prenne conscience. Mais je ne change jamais rien à la toile.

« Cela peut surprendre ceux qui vous connaissent si discret et si réservé.

« Oui, mais je ne peux pas éliminer la vie de ma toile. La vie passe en nous les artistes pour se concrétiser dans l'œuvre. Nous ne sommes qu'une passoire, une passoire très spéciale qui restitue sous une forme nouvelle ce que nous apporte la vie.

« Pourquoy donc Feito refusa-t-il le mur que l'architecte André Wogenycky lui offrit dans les nouveaux bâtiments de l'hôpital Saint-Antoine ?

« Parce qu'il n'est impressionné de faire un projet de peinture et de l'exécuter ensuite. Je ne peux peindre que directement. Il me faut voir le mur, sa situation et travailler directement sur lui, au moment où j'en ai envie.

« Mon goût de la matière, toujours en épaisseur, travaillée au couteau, n'est pas impossible de m'en débarrasser. Parfois j'aurais envie d'une matière plus plate, mais j'y reviens sans cesse... (Comme si Feito avait besoin de cette matière rugueuse, granitée pour donner toute sa force, toute sa puissance à la couleur.)

« Et le dessin ? — Il est complètement instinctif. Avec ma matière de dessin, il est impossible de savoir d'où on part et où on va, impossible d'en avoir une conscience globale : pas le temps et je suis trop près pour voir. Si mon dessin est construit, c'est qu'il répond à une conception personnelle.

« On peut discerner des symboles érotiques dans votre peinture...

« Si on les y trouve, s'ils sont dans la toile, c'est que cet érotisme est en moi. Et je ne veux rien renier. Mais cela n'est absolument pas volontaire. Parfois je m'en aperçois moi-même, parfois il faut qu'on me le signale pour que j'en prenne conscience. Mais je ne change jamais rien à la toile.

« Cela peut surprendre ceux qui vous connaissent si discret et si réservé.

« Oui, mais je ne peux pas éliminer la vie de ma toile. La vie passe en nous les artistes pour se concrétiser dans l'œuvre. Nous ne sommes qu'une passoire, une passoire très spéciale qui restitue sous une forme nouvelle ce que nous apporte la vie.

« Pourquoy donc Feito refusa-t-il le mur que l'architecte André Wogenycky lui offrit dans les nouveaux bâtiments de l'hôpital Saint-Antoine ?

« Parce qu'il n'est impressionné de faire un projet de peinture et de l'exécuter ensuite. Je ne peux peindre que directement. Il me faut voir le mur, sa situation et travailler directement sur lui, au moment où j'en ai envie.

« Mon goût de la matière, toujours en épaisseur, travaillée au couteau, n'est pas impossible de m'en débarrasser. Parfois j'aurais envie d'une matière plus plate, mais j'y reviens sans cesse... (Comme si Feito avait besoin de cette matière rugueuse, granitée pour donner toute sa force, toute sa puissance à la couleur.)

« Et le dessin ? — Il est complètement instinctif. Avec ma matière de dessin, il est impossible de savoir d'où on part et où on va, impossible d'en avoir une conscience globale : pas le temps et je suis trop près pour voir. Si mon dessin est construit, c'est qu'il répond à une conception personnelle.

« On peut discerner des symboles érotiques dans votre peinture...

« Si on les y trouve, s'ils sont dans la toile, c'est que cet érotisme est en moi. Et je ne veux rien renier. Mais cela n'est absolument pas volontaire. Parfois je m'en aperçois moi-même, parfois il faut qu'on me le signale pour que j'en prenne conscience. Mais je ne change jamais rien à la toile.

« Cela peut surprendre ceux qui vous connaissent si discret et si réservé.

« Oui, mais je ne peux pas éliminer la vie de ma toile. La vie passe en nous les artistes pour se concrétiser dans l'œuvre. Nous ne sommes qu'une passoire, une passoire très spéciale qui restitue sous une forme nouvelle ce que nous apporte la vie.

« Pourquoy donc Feito refusa-t-il le mur que l'architecte André Wogenycky lui offrit dans les nouveaux bâtiments de l'hôpital Saint-Antoine ?

« Parce qu'il n'est impressionné de faire un projet de peinture et de l'exécuter ensuite. Je ne peux peindre que directement. Il me faut voir le mur, sa situation et travailler directement sur lui, au moment où j'en ai envie.

« Mon goût de la matière, toujours en épaisseur, travaillée au couteau, n'est pas impossible de m'en débarrasser. Parfois j'aurais envie d'une matière plus plate, mais j'y reviens sans cesse... (Comme si Feito avait besoin de cette matière rugueuse, granitée pour donner toute sa force, toute sa puissance à la couleur.)

« Et le dessin ? — Il est complètement instinctif. Avec ma matière de dessin, il est impossible de savoir d'où on part et où on va, impossible d'en avoir une conscience globale : pas le temps et je suis trop près pour voir. Si mon dessin est construit, c'est qu'il répond à une conception personnelle.

« On peut discerner des symboles érotiques dans votre peinture...

« Si on les y trouve, s'ils sont dans la toile, c'est que cet érotisme est en moi. Et je ne veux rien renier. Mais cela n'est absolument pas volontaire. Parfois je m'en aperçois moi-même, parfois il faut qu'on me le signale pour que j'en prenne conscience. Mais je ne change jamais rien à la toile.

« Cela peut surprendre ceux qui vous connaissent si discret et si réservé.

« Oui, mais je ne peux pas éliminer la vie de ma toile. La vie passe en nous les artistes pour se concrétiser dans l'œuvre. Nous ne sommes qu'une passoire, une passoire très spéciale qui restitue sous une forme nouvelle ce que nous apporte la vie.

« Pourquoy donc Feito refusa-t-il le mur que l'architecte André Wogenycky lui offrit dans les nouveaux bâtiments de l'hôpital Saint-Antoine ?

« Parce qu'il n'est impressionné de faire un projet de peinture et de l'exécuter ensuite. Je ne peux peindre que directement. Il me faut voir le mur, sa situation et travailler directement sur lui, au moment où j'en ai envie.

« Mon goût de la matière, toujours en épaisseur, travaillée au couteau, n'est pas impossible de m'en débarrasser. Parfois j'aurais envie d'une matière plus plate, mais j'y reviens sans cesse... (Comme si Feito avait besoin de cette matière rugueuse, granitée pour donner toute sa force, toute sa puissance à la couleur.)

« Et le dessin ? — Il est complètement instinctif. Avec ma matière de dessin, il est impossible de savoir d'où on part et où on va, impossible d'en avoir une conscience globale : pas le temps et je suis trop près pour voir. Si mon dessin est construit, c'est qu'il répond à une conception personnelle.

« On peut discerner des symboles érotiques dans votre peinture...

« Si on les y trouve, s'ils sont dans la toile, c'est que cet érotisme est en moi. Et je ne veux rien renier. Mais cela n'est absolument pas volontaire. Parfois je m'en aperçois moi-même, parfois il faut qu'on me le signale pour que j'en prenne conscience. Mais je ne change jamais rien à la toile.

« Cela peut surprendre ceux qui vous connaissent si discret et si réservé.

« Oui, mais je ne peux pas éliminer la vie de ma toile. La vie passe en nous les artistes pour se concrétiser dans l'œuvre. Nous ne sommes qu'une passoire, une passoire très spéciale qui restitue sous une forme nouvelle ce que nous apporte la vie.

Georges BOUDAILLE.

(1) Galerie Arnaud, 212, bd St-Germain, Paris (7<sup>e</sup>).

# CALENDRIER DES EXPOSITIONS

## PARIS

**ALENÇON PEINTURE**  
4, rue d'Alençon BAB 13-78.  
En permanence : La Sema, Castilla, Rolt, Bietry, Lemagny.

**Galerie ARIEL**  
140, bd Haussmann (8<sup>e</sup>) - CAR 13-09  
Accrochage de début de saison. Sculptures de Anthonis, Chermandi, Markland, Subira, Puz, Soerensen. Peintures de Alechinsky, Atlan, Beyram, Bitran, Charchoune, Cornelle, Dubuffet, Guitet, Goetz, Hartung, Jörn, Lindstrom, Marfaing, Mikhailovitch, Pollakoff, Ripelle, Wols.

**Galerie ARNAUD**  
212, bd St-Germain (7<sup>e</sup>). LIT 46-31.  
Schneider, Barré, Brinain, Dahlmann, Downing, Feito, Fichtel, Garcia-Sevère, Guitet, Hamisky, Koenig.  
Peintures récentes de FEITO à partir du 30 septembre.

**Galerie ARTEMONT**  
147, boulevard du Montparnasse  
En permanence Margotton, œuvres de Henri Zubler, aquarelles de Duchemin.

**Gal. BENO D'INCELLI et Cie**  
43, rue de Valenciennes - BAL 10-15.  
A. Caillaud, Chavignier, Clément, Dumestre, Halman, Istrati, Olzon.  
Atlan, Dubuffet, Fautrier, Garbelle, Lenzky, Messagier, Poliakoff, Ribeyrolle, Tal Coat, Wols.

**Galerie GEORGES BONGERS**  
122 bd Raspail (6<sup>e</sup>) - LIT 26-24.  
Boris, Bozzolini, Doyrolle, Raoul Dufy, Fackard, Gilioi, Goussier, Lansky, Léger, Lioté, Pougy.

**Galerie JEANNE BUCHER**  
58, rue de Seine (6<sup>e</sup>). DAN 22-32.  
40 ANS : Bisière, Dubuffet, Estève, Szancs, Tabay, V. da Silva, Szikaly, Dodeigne, Aguiayo, Carrade, Chelmsky, Moser, Nallard, Segui.

**Galerie LOUIS CARRE**  
10, avenue de Messine EUR 50-50.  
La peinture sous le signe de Blaise Cendrars : Robert Delaunay, Fernand Léger.

**Galerie JEANNE CASTEL**  
3, rue du Cirque - ELY : 71-24.  
Hugh Williams, œuvres récentes jusqu'au 12 octobre.

**Gal. RAYMONDE CAZENAVE**  
12, rue de Berré ELY 14-56  
Alboud, Bryen, Filhos, Gauthier, Lansky, Van Haart, Westhal.

**Galerie CHARPENTIER**  
76 faubourg Saint-Honoré.  
Les Jardins et les Fleurs, de Broughel à Bonnard.

**CIMAISE DE PARIS**  
72, bd Raspail, LIT. 08-14.  
Jusqu'au 18 septembre 1965.  
Couleur, lumière, mouvement, jusqu'au 2 octobre.

**Galerie IRIS CLERT**  
24, rue de Faubourg-Saint-Honoré. ANJ 32-04.  
30 portraits du général de Gaulle par Boris Vansler.

**Galerie Suzanne DE CONINCK**  
Centre d'Art Cybernétique.  
20, rue de Valenciennes 7 BAB 28-17.  
CODEC, Peintures d'or, du 10 au 30 septembre.

**Galerie LA DEMEURÉ**  
31, rue Cambacérès ANJ 37-61.  
En permanence tapisseries Gilioi, Julien, Le Corbusier, Lucrat, Mategot, Piantoni, Picart-Le Doux, Prassinis, Dom Robert, Saint-Saëns, Singer, Tourlière, Wogenycky et bois sculptés d'Alexandre Noll.

**Galerie DENISE RENE**  
124, rue La Boétie ELY 93-17.  
Art abstrait constructif et cinématique.

**Galerie PIERRE DOMEK**  
33, rue Saint-Pierre, 05-48-24-07.  
En permanence : Kallos, Lapoujade, Platschek, Wogenycky. A partir du 21 octobre : Bonnard.

**Galerie du DRAGON**  
19, rue du Dragon, LIT. 24-19  
Chévy, Grémolini, Heibert, Marie-Laure Matta, Petlin, Rosolsky. Sculptures de Cardenas, Casella, Hiquiry et J. Waldberg.  
Cadenas, sculptures récentes.

**Galerie RENE DROUET**  
101, faubourg Saint-Honoré. ELY 02-27.  
Maîtres contemporains.  
Quelques toiles de Maurice UTRILLO, du 25 septembre au 15 octobre.

**Galerie EUROPE**  
50 rue Saint-Honoré (8<sup>e</sup>). ANJ. 54-80.  
Peintures de Kees, Léger, Picasso, Strindberg, Vianicki. Sculptures de maîtres contemporains.  
En permanence : œuvres de Wols.

**Galerie PAUL FACCHETTI**  
7, rue de Lille (7<sup>e</sup>) LIT 71-59.  
ROUPE MARDI-SAMEDI  
Kochabacher, Baezwind, Barbaggio, Deixter, Dupuy, Graziani, Guilette, Jaco, Kemény, Latasser, Laubias, Georges Noël, Germain Perron, Felga, Verwey.

**Galerie FALVART**  
boul. Malesherbes, LAB 16-17.  
Mijura, J. Joyet, Clamagirand, Kijoy, Joyet, Le Galas, Menguy, Toppi.  
Histoires de Volpi.  
exclusivité Eau-fortes de Sator Dall. « La Mythologie ».

**Galerie MATHIAS FELS ET Cie**  
50, boulevard Haussmann WAG 10-23  
Bacon, Bertoldo, Camacho, Corra, Rancillac, Telemague.

**Galerie FLORENCE - HOUSTON OWN**  
rue du Pré-aux-Clercs (7<sup>e</sup>). 54-05  
Bryen, G. Heuill, Bachtholz, Adam Andreon, Arsenault, Conter, Gunter, Mass, Hanich, Prowell, Vollman.

**Galerie FRAMOND**  
3, rue des Saints-Pères. LIT 50-80.  
Poper, de Coninck, Zavarro, Garbell, Lescieur, Bolin, Gutramand, Braslier, Grassiat, Garcia-Pons, Ardissone Robner. Sculptures de Daryck.

**Galerie de FRANCE**  
3, faubourg Saint-Honoré. ANJ. 69-37 et 73-69.  
Alechinsky, Bergman, Gonzalez, Hartung, Jacobson, Mayan, Music, Niefo, Pignone, Pollakoff, Prassinis, Singer, Siquet et Zao Wou-ki.  
Campigli.

**Galerie LA HUNE**  
170, St-Germain. LIT 35-85.  
Lithographies de maîtres contemporains.

**Galerie ILEANA SONNABEND**  
35, rue des Grands-Augustins, Paris (6<sup>e</sup>). MED 47-84.  
Boutecou, Jim Dine, Jasper Johns, Rauenberg, Rosenquist, Segal, Warhol.

**Galerie ALEXANDRE IOLAS**  
196, boulevard Saint-Germain. 222-75-80  
Niki de Saint-Phalle, à partir du 30 septembre.

**Galerie KARL-FLINKER**  
37, rue de Bac, Paris (7<sup>e</sup>).  
En permanence : Sonderberg, Hostasen, Jenkins, Karskara, Toledo, Kupka, Kirck.

**Galerie JACQUES KERCHACHE**  
53, rue de Seine (6<sup>e</sup>). ODE 87-79.  
En permanence : arts primitifs.  
Exposition : Boumeester, Bury, Cruz-Diez, Dadarian, Perot, Roldan, Sarah Schumann.

**Galerie KNOEDLER ET Cie**  
85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré. BAL 59-78.  
Quarante Tableaux d'une Collection privée, organisée avec le concours de Waldemar-Georges.

**Galerie KRIEDEL**  
36, avenue Matignon, Paris (8<sup>e</sup>). Tél. : 359-17-89.  
Adiela Aubert, Berrocal, Bolin, Cotvater, Garbell, Goussier, Kimura, Mathis, Mendelsohn, Romatier.

**Galerie LACLOCHE**  
8, place Vendôme  
Bas, Cramonini, Gierowski, Kantor, Kuchemester, Lebenstein, Le Witt, Lucébert, Mabe, Nikos, Petelovski, Piononoff, Potrowski, Gulloumin, Jiding, Lorjoo, Montezin, Mentor, Monneret, Neillot.

**Galerie LAHUMIERE**  
2, rue d'Aguesseau (5<sup>e</sup>, fb St-Honoré) ANJ 24-71  
Brewster, John Hopper, Michel Parré, C. Tisserand, Michel Thompson Lés, Lublin.

**Galerie LAMBERT**  
18, rue Saint-Louis-en-l'Île. DAN 51-29  
5 jeunes peintres de l'Europe de l'Est : Bieloutine (U.R.S.S.), Jordan, (Yougoslavie), Narynski (Pologne), Valente (Tchécoslovaquie).

**Galerie LARA VINCY**  
4, rue de Seine DAN 72-51.  
Allio, Clough, Kito, Musford, Raza, Wostan.

**Galerie "FRANÇOISE LEDOUX**  
32, rue de l'Odéon, Paris (6<sup>e</sup>). MED 49-24  
8 lauréats de la Biennale de Paris : DMITRIENKO, FLAVIO-SHIRO, LEVEE, LOUTRE, CHARPENTIER, DODEIGNE, SKLAVOS et SOERENSEN.

**Galerie H. LE GENDRE**  
31, rue Quinquaud (5<sup>e</sup>). DAN 20-76.  
Alleys, Arsal, Strejten, Cho Teh Chen, Clemente, Marti, Enselman, Harloff, Lattanz, Honary, Parmentier.  
Peintures récentes de Phillip MARTIN.

**Galerie LOUISE LEIRIS**  
47, rue Soufflot-LAB 57-35.  
Baudouin, J.-Cris, Hadougué, Kermadec, Klee, Lascaux, Henri Laurens, Léger, Manolo, Masson, Picasso, Suzanne Rogger, Rowwe.

**Galerie LE TOURNEUR**  
28, boulevard Raspail - LIT. 07-58.  
Ancelet, O. Friez, Servier, Vaita, Gondoin, Lasema, et les peintres de la galerie.

**Galerie MAEGHT**  
12, rue de Valenciennes EUR 61-49.  
Exposition TAL COAT.

**Galerie MARBACH**  
13, av. de Messine (8<sup>e</sup>). CAR. 19-31.  
Les peintres de la galerie.

**Galerie MESSINE**  
1, av. de Messine. 222-25-04.  
Stragotti.

**Galerie MARTIN-CAILLÉ**  
31, faubourg Saint-Honoré. ANJ. 27-50.  
Corno, Prising, Guigou, Monticelli.

**Galerie JACQUES MASSOL**  
12, rue La Boétie. ANJ 95-02.  
Andersen, H. A. Bertrand, Busso, Clerf, Conty Cortot, Dmitrienko, Fima, O. Gauthier, Jouselin, Lacasse, Lagage, Key Sata, Leon Zacc Sculptures d. Mannon.  
Peinture et tapisserie de Mario Sperling, et architecture d'André Bloc.

**GALERIE 9**  
9, rue des Beaux-Arts (6<sup>e</sup>) ODE. 00-29.  
Clerf, Conty Cortot, Dmitrienko, Fima, O. Gauthier, Jouselin, Lacasse, Riso, Stettner.

**Galerie du PASSEUR**  
90, rue du Bac (7<sup>e</sup>) LIT 38-36.  
Peintures gouaches contemporaines, à partir du 28 septembre.

**Galerie PEINTRES DU MONDE**  
43, rue Vivienne (2<sup>e</sup>) - 236-74-76.  
Peintures des 8 artistes invités par la jeune critique à la IV<sup>e</sup> Biennale de Paris.

**Galerie 93**  
93, rue du Faubourg-Saint-Honoré (8<sup>e</sup>). BAL 07-21.  
Vergne et sculptures de Noël.

**Galerie SAGOT-LE GARREC**  
24, rue du Four (6<sup>e</sup>). DAN 43-38.  
Estampes et dessins des maîtres des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

**Gal. ANDRE SCHOELLER Jr**  
81, rue de Miromesnil.  
Arnal Arroyo, Castille, Duvalier, Onol, Jacques Grimbert, Messagier, Pierre Humbert, Rebovillo, Recalcati.

**Gal. LE SOLEIL DANS LA TÊTE**  
10, rue de Valenciennes, ODE 80-91.  
Dessins des 8 artistes invités par la jeune critique à la IV<sup>e</sup> Biennale de Paris. Du 2 au 30 octobre.

**Galerie STIEBEL**  
5, faubourg Saint-Honoré. ANJ 26-66.  
Maîtres et jeunes, impressionnistes et contemporains. En exclusivité : Lucrat, Marko, Voyet.

**Galerie SULLERON**  
8, rue d'Aguesseau (8<sup>e</sup>). ANJ. 54-88.  
Hayden, Guasse, Rosse, Gouast, Gieb et peintres cubistes.

**Galerie SYNTHÈSE**  
65 boulevard Raspail, LIT 47-32.  
Trois jeunes peintres : Doray, Medelli, Stempel, du 1er au 20 octobre.

**Galerie TIVEY-FAUCON**  
5, rue de Penthièvre. ANJ. 60-41.  
P. Baudin, Celanikier, Clemenceau, Delaveau, Delli, Hugues, Journaud, Perrera, Tritsch, Yan. Sculptures de Waldemar-Georges.

**Galerie de L'UNIVERSITE**  
32, rue de l'Université. LIT. 83-80.  
En permanence Robert TATIN.  
FULLMAN — du 28 septembre au 12 octobre — ROUYER, sculptures, jusqu'au 12 octobre.

**Galerie DENISE VALTAT**  
59, rue La Boétie (8<sup>e</sup>). ELY 27-40.  
Louis Valtat et ses contemporains.  
E. Bernard, Camoin, d'Espagnat, Gen Paul, Gramain, Gulloumin, Jiding, Lorjoo, Montezin, Mentor, Monneret, Neillot.

**Galerie du VERSEAU**  
235, rue Saint-Honoré (8<sup>e</sup>). Tél. : 073-00-86.  
Les peintres de la galerie.

GALERIE LACLOCHE

MICHEL RAGON présente

« STUDIO MEUBLÉ PLACE VENDÔME »

à partir du 28 septembre

EN PEINTURES

ADAM MONTPARNASSE

vous en fera voir de toutes les couleurs

EST OUVERT PENDANT SES TRANSFORMATIONS

Galerie René DROUET - 104, Fg. St-Honoré

QUELQUES TOILES de MAURICE UTRILLO

du 28 septembre au 16 octobre

Les nouveaux livres d'art

par Pierre DESCARGUES

DES livres comme celui-ci, on n'en reçoit pas souvent. D'ordinaire les peintres répugnent à écrire. Ils sont prudents. Ils se conduisent comme s'ils avaient rompu avec le langage, comme si la pensée, chez eux, ne pouvait se résoudre qu'en surfaces et en couleurs. En voici pourtant un qui compose des poèmes, qui raconte des histoires, qui recherche des mises en pages. Pierre Alechinsky publie chez Denoël *Titres et pains perdus*. Ce n'est pas son premier livre. Il me semble que, du temps de *Cobra*, le groupe qu'il fonda avec Appel, Cornelle, Asger Jorn au lendemain